

Enquête OLD'UP : Quel cadre de vie pour nos vieux jours ?

L'habitat participatif intergénérationnel

Monique Chevrelot, 77 ans, habite aux « 4 vents à Toulouse », un habitat participatif intergénérationnel, depuis 5 ans. Un choix parfaitement assumé qu'elle défend avec enthousiasme.

« J'ai toujours été intéressée par ces questions. En 1968, j'étais parisienne et j'ai vécu en collectivité. J'ai fait des études de médecine et travaillé comme psychiatre à l'hôpital de Grenoble. Je me suis mariée puis j'ai divorcé. Tant que je travaillais (jusqu'en 2016), j'ai vécu dans un appartement normal à Grenoble, dans le centre ville, cela me convenait. Mais quand j'ai pris ma retraite, je suis venue à Toulouse pour me rapprocher de ma fille et j'ai recherché un habitat participatif. J'ai eu de la chance : le projet des 4 Vents était abouti et tout était déjà vendu, mais j'ai pu profiter d'une défection au dernier moment.

Les 4 vents, c'est quoi ?

Avec 88 appartements, les « 4 vents » est le plus gros habitat participatif de France. Le projet a mis du temps à éclore, c'est toujours le cas, il faut compter en général une dizaine d'années. Une première association « la jeune pousse » a été fondée en 2008. La construction a démarré en 2013 et les logements étaient prêts en 2018.

Nous sommes en ville mais pas dans l'hypercentre. Pour aller place du Capitole, il faut compter vingt minutes par les transports en commun.

Les 4 vents, ce sont quatre bâtiments de tailles inégales. Le premier compte 17 appartements, il s'agit d'une coopérative d'habitants qui ont acheté des parts. Une caisse de retraite a apporté une aide, ce qui a permis de réserver quelques appartements pour les personnes âgées. C'est donc intergénérationnel. Les trois autres bâtiments sont en mode accession à la propriété.

Intergénérationnel, cela veut dire que toutes les générations sont acceptées, contrairement à certains habitats participatifs qui n'acceptent que des vieux.

Les appartements proposés vont du T2 au T6. Et toutes les pièces du rez-de-chaussée sont des pièces communes. Elles ont été achetées grâce à un emprunt qu'on rembourse tous, à hauteur de 32 euros par mois. Nous avons ainsi une grande pièce polyvalente qui sert pour des fêtes, des réunions, des activités et qu'on peut réserver pour certaines occasions. Il y a aussi une cuisine partagée à la disposition de tous les habitants, un atelier de bricolage, une salle de musique avec des murs capitonnés, une buanderie avec des machines à laver. Tous ces lieux sont à la disposition de tous. Nous avons également un studio chambre d'amis que chacun peut réserver via un agenda partagé. Des commissions gèrent ces lieux collectifs.

Comment ça marche ?

D'une manière générale, nous avons ouvert une multitude de groupes WhatsApp qui permettent de gérer en commun un grand nombre de choses. Nous partageons beaucoup, nous nous rendons mutuellement des services.

Personnellement, j'ai un T3 avec une chambre d'amis : je la prête volontiers. On se prête aussi nos places de parking quand nous ne les utilisons pas.

Il y a une association des habitants. Au départ, tout le monde était adhérent mais certains sont partis fâchés. Nous représentons tout de même encore 95% des habitants. Par le biais de commissions, l'association gère les agendas partagés, les enfants dans le village, le jardin partagé... Nous avons une réunion de fonctionnement le 12 de chaque mois. L'association fonctionne avec un budget de 6000 euros par an (chacun paie 15 euros par an, nous demandons aussi une contribution pour les cours dispensés dans la salle polyvalente).

Pour ceux qui jouent le jeu, le fonctionnement du lieu est basé sur la solidarité et l'entraide.

J'avais vraiment envie de ça. Je me sens bien. Je connais mes voisins, on se parle. On s'entraide dès qu'on peut. Par exemple, on m'a posé une prothèse de la hanche, je ne pouvais plus monter dans ma baignoire : pendant un mois, j'ai pris des douches chez ma voisine.

Quand j'habitais à Grenoble, personne n'ouvrait quand on voulait quelque chose. Bien sûr, dans un immeuble « normal », on peut avoir la chance de tomber sur des voisins sympathiques. Mais ici, nous nous sommes construits cette chance.

Un état d'esprit

Une de mes voisines est très idéaliste : elle voudrait que 100% des habitants jouent le jeu et participent. Je pense qu'il faut se satisfaire du fait que statistiquement, il y a beaucoup plus d'entraide ici que dans un immeuble lambda.

Nous organisons des fêtes où nous sommes toujours très nombreux. C'est un état d'esprit. Nous restons jeunes dans notre tête !

Concernant les tâches administratives, chacun fait ce qu'il veut en fonction de ses intérêts. Nous sommes totalement libres. Il ne faut pas que ce soit lourd.

S'il y a des conflits, on intervient pour désamorcer. Nous voudrions nous former à la technique des cercles restauratifs. C'est un sujet de réflexion.

On prend des nouvelles, on est plus vigilant, plus attentifs aux autres. Nous échangeons des bons plans, nous organisons des achats groupés. La vie collective est très riche mais on n'est pas obligé d'y participer. Je pense que ceux qui ne participent pas se privent de quelque chose.

C'est toute une philosophie de vie.

La question de la dépendance

Les voisins restent des voisins. Ils n'ont pas à s'occuper des personnes dépendantes. Nous agissons de manière solidaire pour que les vieux, nos voisins, restent à domicile tant que c'est possible. Mais nous ne pouvons pas les gérer totalement. Nous ne sommes ni auxiliaires de vie, ni infirmières.

Par ailleurs, on ne va pas s'occuper d'un vieux que l'on ne connaît pas. Il y a tout de même une notion d'échange. On donne et on reçoit, ça doit marcher dans les deux sens. On ne consomme pas du participatif.

Ça a toujours existé les logements participatifs, ce n'est ni révolutionnaire, ni novateur. Il y avait les béguinages, les phalanges avec les patrons paternalistes... En France, on le redécouvre.

J'ai connu les communautés de hippies dans les années 70. Je me suis passionnée pour la psychothérapie institutionnelle. L'habitat participatif est vraiment fait pour moi, je suis comme un poisson dans l'eau ! Et je milite pour la cause ! »